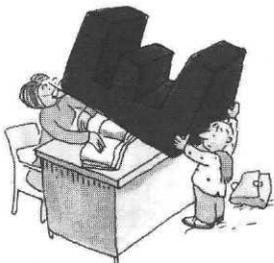


PREMIÈRES LECTURES

■ Chez *Bayard Éditions*, en Belles histoires, dans *La Farce des oies* (24,50 F), Fanny Joly raconte comment la ferme vit au rythme des chamailleries de deux oies qui revendent chacune la fierté d'être la plus belle. Mais à l'approche de Noël, averties que la plus dodue serait un plat de choix, elles s'empressent de laisser à l'autre cet honneur... avant de s'aviser que l'union fait la force et d'aller, aile contre aile, voir ailleurs ce qui se passe. Une amusante fable de Noël illustrée par Michel Guiré-Vaka.



Le Carnet d'Albert,
ill. B. Heitz, Circonflexe

■ Chez *Circonflexe*, un drôle de journal intime, signé Bruno Heitz, qui se présente sous forme de répertoire alphabétique, *Le Carnet d'Albert, histoires de tous les jours de A à Z* (79 F). Les entrées se font donc de A comme « amour » à Z comme « zizi » en passant par tous les problèmes du F : « fille, (petit) frère, flic (ça c'est pour le père d'Albert) et fric... ». Enfants et adultes sont égratignés aussi tendrement les uns que les autres : les joies succèdent aux peines et l'humour régne tant dans le dessin que dans le

texte et les bulles. La mise en pages est inventive et légère, c'est un livre dans lequel on peut entrer par n'importe quel bout, selon son humeur — une table des matières permet aussi de faire son choix. Un carnet qui ressemble diablement à un « vrai » journal.

■ À *La Courte échelle*, en Premier Roman, de Marie-Danielle Croteau, illustré par Bruno St-Aubin : *Le Chat de mes rêves* (7,95 C\$), raconte l'histoire inépuisable d'un enfant désirant plus que tout avoir un animal à lui. Pour Fred ce désir tourne à l'obsession, il est persuadé d'obtenir enfin gain de cause, et sa déception en recevant un chat en peluche est à la mesure de son désir. Pourtant Fred ne s'avoue pas vaincu et le combat continue avec la complicité de ses amis... voire celle des souris. Sympathique.

■ À *L'École des loisirs*, en coll. Mouche, de Sophie Tasma : *Je viens avec toi* (60 F). Pas moyen pour Théo d'échapper à sa petite sœur Fanny qui l'a aperçu se faufilant en pleine nuit à l'extérieur de la maison. Un récit qui étudie les relations à la fois tendres et agacées, les complications et les réactions de rejet, entre frère et sœur. La plus jeune admire le grand frère qui la protège, mais des questions de fond se posent aussi, des idées existentielles sont soulevées à propos d'un pari stupide et dangereux que Théo et sa bande mènent jusqu'au bout. Un roman très agréablement illustré par Mette Ivers, mais qui aurait mieux trouvé sa place dans la collection Neuf, pour un public d'enfants plus grands.

■ Christian Poslaniec semble nourrir une sympathie particulière pour les histoires d'oiseaux. Après

nous avoir bien amusés avec *L'Oiseau de Maman* au Sorbier, voici chez *Épigones*, en Myriades Maximôme, *Papa poule* (29 F). Quand un poussin quitte sa coquille, ce qu'il voit en premier c'est sa mère bien sûr, et rien ne peut le faire changer d'idée... son attachement filial ne connaît pas de limites, le pauvre père de Damien peut en vérifier chaque jour la véracité ! Damien, sa sœur et sa mère s'amusent beaucoup de ce couple père-coq, mais cela ne fait pas rire du tout la « mère » adoptive en question, il en fait presque une dépression... Une histoire désopilante, menée tambour battant et rehaussée par les dessins de Fernando Puig Rosado.

■ Chez *Gallimard*, en Folio Cadet Rouge, *Le Goût des mûres* (39,50 F) par Doris Buchanan Smith, traduit par Lan N. du Chastel et illustré par Christophe Blain. Deux garçons sont les meilleurs amis du monde. Pourtant tout les oppose : Tom est tout fou, toujours actif, toujours à l'affût d'une nouvelle invention. Le narrateur quant à lui est d'un naturel plus calme, plus posé. Aussi parfois, lassé par son ami, il le « laisse tomber » quelque temps. Et ce jour-là précisément, alors que Tom à son habitude fait autre chose que ce qu'il devrait faire, qu'il fait une fois de plus son « cinéma », le narrateur se détourne. Mais cette fois-ci, Tom ne jouait pas la comédie, il a été mortellement piqué par une abeille. C'est alors le long et douloureux apprentissage de l'absence définitive, la difficulté d'accepter que certaines questions n'aient pas de réponses... Un récit rare, qui aborde de face la mort brutale, celle d'un enfant qui plus est. Un récit qui pourtant ne déses-

père pas et se tourne résolument du côté de la vie.

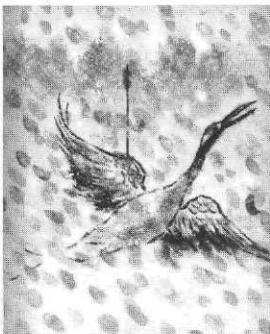
■ Chez *Mango*, en *Mango poche Vert*. **Martha Bla Bla** (35 F), écrit et illustré par Susan Meddaugh, traduit par Charlie Meunier. « Il ne leur manque que la parole », dit-on souvent en parlant des chiens. La chienne Martha a franchi le pas après avoir mangé des pâtes en forme de lettres. L'étonnement succède à la satisfaction et à la fierté mais cède très vite la place au désagrément dans la famille. Une amusante farce qui laisse entendre ce que pensent nos amis les bêtes de leurs amis les humains...

A.E

CONTES

■ Chez *Circonflexe*, dans la collection *Aux couleurs du temps*, texte de Sumiko Yagawa, trad. de Colette Diény, ill. de Suekichi Akaba : **La Femme oiseau** (79 F). Dans de nombreuses traditions, les unions entre êtres humains et personnages d'origine animale connaissent rarement des fins heureuses. L'homme qui a su se montrer accueillant et généreux à l'égard d'une grue blessée, ne pourra s'empêcher d'exiger trop de sa jeune femme et de faillir à son serment. Et foin de ses remords : elle partira à tout jamais. L'illustration accompagne magnifiquement ce conte mélancolique et déchirant. La dernière double page est un modèle du genre : dans le désert et le silence de la plaine, dans l'infini du ciel, une minuscule grue s'enfuit. Un texte discret et bien traduit, intégré dans une double page peinte par

l'un des plus grands illustrateurs japonais. Ogres, blancs, gris... Superbe.



La Femme oiseau,
ill. S. Akaba, *Circonflexe*

■ Chez *Françoise Deflandre*, raconté par Toni de Gerez ; texte français de Dominique Wanin et Françoise Deflandre, ill. par Barbara Cooney : **Louhi la sorcière du Nord** (78 F), un conte du poème épique finlandais « le Kalevala ». Dès les premières lignes, on demeure ahuri. Quoi ? Louhi, le personnage du Kalevala, c'est ça ? une sorcière de pacotille qui se lève en se gratouillant le dos et se demande si elle fera de la soupe de myrtilles ou du tricot, ou se livrera à quelque mauvais tour. Et c'est ainsi qu'elle finira par s'emparer du soleil et de la lune, plongeant le monde dans la nuit (excusez du peu) pour se changer les idées. Grotesque. On pourrait du moins avertir le lecteur : « d'après » le Kalevala.

■ À *L'École des loisirs-Pastel*, texte et ill. de Sally Hobson, texte français de Claude Lager : **Poucet Le Poussin** (72 F). Un excellent album pour les plus jeunes qui reprend l'histoire bien connue de celui qui a

peur que le ciel lui tombe sur la tête et entraîne une ribambelle de copains, tous plus bêtes les uns que les autres, dans l'estomac du renard. On se souvient des délires de Steven Kellog (*Petite Poule*, à *L'École des loisirs*) ou de Jack Kent (*Le Petit Poussin* aux éditions du Sorbier). Sally Hobson nous donne un nouvel éclairage lui aussi très intéressant : texte très simple, grandes pages colorées dans lesquelles évolue une bande d'animaux stylisés de toutes les couleurs, la simplicité du trait traduisant parfaitement leur imbécillité. On ne pleurera pas sur leur mort, même si l'on est tout petit. L'expression finale du renard est un régal, c'est le cas de le dire. Il est très important de faire comprendre, dès le berceau, que la bêtise, le manque de réflexion, est source de bien des maux, sinon de tous. Ce petit récit, mine de rien, le dit, avec humour et force.

■ Chez *Flammarion*, dans la collection *Albums du Père Castor*, secondes lectures, raconté par J.M. Guilcher, ill. par Beuville : **Bernique** (21 F). Réimpression d'un classique de la collection dans sa forme de 1961 (il était passé en 1993 en format de poche avec le texte de 1948, un peu plus compliqué, et de nouvelles illustrations). Que ce récit abracadabrante et rigolo ne nous trompe pas. Ni sa forme de petit album discret. C'est une histoire forte où le plus faible, l'opprimé, l'emporte impitoyablement sur l'opresseur, grâce à sa pugnacité, son imagination, sa faculté de réagir dans n'importe quelle circonstance, sa rage de vivre. Et c'est ainsi que méchanceté et bêtise conduisent sûrement à la mort. C'est une histoire précieuse à transmettre, l'une de celles qui aident à vivre.

■ Chez Gallimard, texte de Hans Christian Andersen, trad. de Régis Boyer ; ill. par Fred Marcellino : **Le Petit soldat de plomb** (80 F). Une édition de plus de ce conte, après Milan, Gründ, Disney-Hachette, en quelques mois, toutes intéressantes à des titres divers. Grand album de format italien. Illustration généreuse. Jolie mise en pages. Traduction nouvelle de Régis Boyer : rappelons la récente édition complète des contes d'Andersen dans la collection La Pléiade publiée par ce spécialiste des sagas islandaises. Le petit soldat de plomb, tout plat, les figures humaines un peu figées, dans les tons ocre évoquant la teinte de certains jouets de bois, confèrent au récit un certain recul, nécessaire pour mieux faire passer cette histoire au demeurant plutôt sinistre. Donc, une excellente édition pour les enfants. Texte de John Yeoman, trad. Marie Farré, ill. Quentin Blake : **La Maison que Jack a bâtie** (75 F). Quoi de plus amusant à dire ou à entendre ? Une randonnée, un conte à accumulation. Quoi de plus en-

nuyeux le plus souvent à lire ? une randonnée, un conte à accumulation. Malgré cela cet album est un petit chef-d'œuvre d'invention, de loufoquerie. Et cela grâce à la mise en pages, à l'illustration qui, à la manière d'un conteur doué, renouvelle notre attention pour un conte super-connu dont on pense qu'on a fait le tour. Quentin Blake, en effet, nous raconte en image sur chaque page de droite une histoire parallèle délirante alors que se déroule imperturbablement la comptine sur la page de gauche. On ne sait plus où donner de la tête. On s'amuse. Que demande le peuple ? (peut-être plus de cohérence dans l'emploi des temps de la randonnée). Encore, encore...

Dans la collection Livre-puzzle, texte de Claude Delafosse ; d'après Charles Perrault, ill. d'André Daban : **Le Petit Poucet/Le Petit Futé** ; ill. de Jean-Philippe Delhomme : **Cendrillon/Les Deux souillons** ; ill. de Claude Delafosse : **Le Chat Botté/Le Chat culotté et Le Petit Chaperon rouge/Le Petit Chaperon vert** ; ill. de Christophe Blain : **La Belle au bois dormant/La Belle au pied sentant** ; d'après les Frères Grimm, ill. de Jean-Philippe Delhomme : **Blanche-Neige et les sept nains/Nuit-Noire et les sept Géants** (65 F chaque). L'idée de cartes-puzzle recto verso correspondant à

deux versions d'un même conte : pourquoi pas ? C'est amusant. Réduire ce conte à sa plus simple expression en lui gardant sa signification : c'est possible. Proposer une deuxième version, humoristique, de ce conte : parfait. D'autant plus qu'elle figure très astucieusement en sens inverse du livret, au verso des cartes-puzzle. C'est une bonne idée de livre-jeu. Rien que des bonnes idées en somme. Mais là où ça ne va plus du tout, c'est que les versions de base des contes sont déjà considérablement chahutées, et pourraient être des versions « humoristiques ». Quant aux véritables versions humoristiques, bonjour l'humour ! Est-ce vraiment drôle de transformer Blanche-Neige en négrillonne à qui l'on offre une banane, ou de faire marcher La Belle au bois dormant dans une crotte de chien pour l'appeler La Belle au pied sentant ? C'est plutôt consternant. Ou alors, il s'agit d'un simple renversement sans intérêt. C'est dommage car ce ratage se répète sur l'intérêt que pouvait présenter le jeu lui-même.

■ Chez Grasset Jeunesse, texte des Frères Grimm, trad. Armel Guerne ; ill. Elzbieta Gaudasinska : **Contes** (160 F). Belle introduction de Marc Soriano qui remet les pendules à l'heure à propos des critiques



La Maison que Jack a bâtie, ill. Q. Blake, Gallimard

taxant les Grimm de conformisme et qui évoque bien la variété de ton et de forme de leurs contes. Cette anthologie est particulièrement intéressante car elle propose onze récits de types différents, contes merveilleux, contes d'animaux, contes facétieux, conte de sagesse, parmi lesquels bon nombre ne figurent jamais dans des éditions pour enfants. Ainsi : « Le Choix d'une épouse », « La Bonne bouillie » ou « Le Pauvre et le riche »... Oui, un beau livre qui renouvelle le regard sur cette œuvre magnifique, ce trésor qu'est le recueil des Frères Grimm.

■ Chez *Gründ*, dans la collection Contes et Fables de toujours, ill. par Zdenka Krejcová : **Contes de Perrault** (39,50 F). À l'exception de « Grisélidis », tous les contes de Perrault figurent ici, moralités comprises (avec la version apocryphe en prose de « Peau d'Âne »). Grand format, illustrations sans grand génie encadrant le texte sur chaque double page. Une bonne édition courante des contes de Perrault. Ill. par Renáta Fuciková : **Contes d'Andersen** (39,50 F). Neuf contes très connus d'Andersen, comme « Le Briquet » ou « La Petite fille aux allumettes ». Pour huit d'entre eux, c'est la même traduction que celle de l'excellente anthologie régulièrement réimprimée depuis 1962 chez le même éditeur, illustrée par Jiri Trnka. Grand format. Texte en surimpression encadré de larges illustrations en doubles pages plutôt réussies. Une édition sympathique.

■ Aux éditions *La Nacelle*, texte de Véronique Olas ; dessins d'Elzbieta Gaudasinska : **Le Dragon de Cracovie**. Bizarre adaptation d'une version de *La Bête à sept têtes* qui

est la légende fondatrice de la ville de Cracovie. Avec relents de misogynie et de psychanalyse de bazar. On voudrait rire, mais c'est difficile.

E.C.

CHANSONS,
COMPTINES,
POÉSIE, THÉÂTRE

■ Chez *Albin Michel*, **Fables de la Fontaine** (150 F) illustrées par trente artistes différents. Un grand bel album pour adjoindre aux fables classiquement choisies l'interprétation graphique d'un aréopage d'illustrateurs inégalement inspirés.

■ Aux éditions du *Buisson ardent*, collection Les Petits bleus, **Sous un toit de papier** (40 F), de Geneviève Raphanel, ill. d'Annie Gaukéma. Tableautins menus pour chuchoter les mots de la vie fragile, en petites scènes et images douces, avec un brin de préciosité, en harmonie soignée avec le format et les gravures.



Fables de la Fontaine,
ill. Laure, Albin Michel

■ Chez *Casterman*, réédition en un seul volume des **Fables de la Fontaine** (125 F), illustrées par Gabriel Lefebvre, parues précédemment en livrets séparés. Illustration tonique et colorée, large choix de textes.

Dans la collection *Dire-Lire*, de Pierre Coran, ill. de Gabriel Lefebvre, quatre nouveaux volumes de comptines : **Pour délier les langues à nœuds ; Pour garder la cadence ; Pour nasiller comme un canard ; Pour ne pas bredouiller** (36 F chaque). Dans un genre assez convenu, un joli travail phonétique et rythmique.

Dans la collection *Refrains*, ill. de Marie Kyprianou : **Il était une bergère ; Il était un petit navire ; Les Crocodiles ; Le Bon roi Dagobert** (33 F chaque). Les quatre premiers titres d'une nouvelle collection qui présente les chansons traditionnelles, avec une large place faite à l'illustration. On y trouve le texte complet, la partition musicale et quelques informations sur l'origine et l'histoire de chaque chanson.

■ Chez *Didier*, collection *Pirouette* : **Un Petit chat gris** (60 F), de Martine Bourre. Une charmante comptine toute simple et inventive gaiement mise en images.

■ Chez *Motus*, dans la collection *Pomme, pirates, papillons*, **Où dorment les baleines ?** (60 F), de Philippe de Boissy, ill. de l'auteur. Des illustrations élégantes où le trait noir s'enfle parfois pour impressionner puis s'efface et s'amenuise pour suggérer à peine. Elles rythment un texte où alternent les voix d'adulte et d'enfant, entre les réponses un peu massives et dérisoires et l'incessant questionnement, sur fond d'humour et de tendresse.

■ **Aux éditions du Rouergue, Théâtre pour les enfants** (60 F), d'Yves Garric. Quatre pièces gaies, un tantinet farfelues, à mettre en scène librement, selon les suggestions précises mais ouvertes de l'auteur. Comme toujours chez cet éditeur, maquette et présentation particulièrement soignées.

F.B.

ROMANS

■ **À la Courte échelle**, en Roman jeunesse, de Gilles Gauthier, ill. de Jules Prud'homme : **Edgar le voyant** (7.95 C\$). Edgar a le blues : à 13 ans, il est amoureux d'une grande, la gironde Jézabel qui ne s'intéresse pas à lui. Pour tromper la déprime, Edgar s'adonne aux sciences divinatoires. Après un détour peu productif par la lecture de l'avenir dans les œufs de poule, Edgar s'initie aux mystères du tarot de Marseille. Il découvrira qu'on ne joue pas impunément avec ça, mais il apprendra des choses (pas magiques mais plus utiles) sur lui-même et les autres. Un roman facile à lire, amusant et plein de bon sens.

■ **À L'École des loisirs**, en Neuf, d'Anne Fine, trad. de l'anglais par Elisabeth Motsch : **Ma mère est impossible** (49 F). Chez Minna, c'est le monde à l'envers : Minna est attentive, raisonnable, propre, ordonnée... Sa maman est exquise, mais peu présente. Elle s'habille punk, elle a un copain surnommé Pourri de Malheur, elle mange

n'importe quelle cochonnerie, elle va au lit très tard. Heureusement, tout le monde s'aime, et quand c'est comme ça, tout finit toujours par s'arranger. Cette petite chronique de la vie moderne au quotidien est rassurante, chaleureuse et pleine d'humour.

De Chris Donner : **Emilio ou la petite leçon de littérature** (48 F). Tout (ou presque tout) ce que vous avez toujours voulu savoir sur le *Secret d'État aux yeux verts* (S.E.A.Y.V.). Henri, l'auteur d'*African Prince*, est l'ami d'Anaïs (l'héroïne du S.E.A.Y.V.), et le fils de l'auteur du S.E.A.Y.V. (le livre). Sa mère n'en peut plus de partager sa vie avec une bande d'écrivains. Anaïs reçoit une lettre en espagnol envoyée par le S.E.A.Y.V. (le héros). Il y décrit une catastrophe qui s'est (peut-être) déroulée en Amérique latine. Henri la traduit (ou l'écrit-il ?). Il lit sa traduction (invention ?) à sa mère et en profite pour lui distiller un cours magistral sur les mécanismes de l'écriture. Comme vous pouvez le constater, tout cela est loin d'être simple. C'est donc réservé (et ça peut les ravir) aux fans de Chris Donner désireux et susceptibles de pénétrer les arcanes de l'œuvre.

De Marie Desplechin : **Et Dieu dans tout ça ?** (38 F). Aux yeux d'Henri, les adultes sont bien déconcertants : ils attachent de l'importance à des choses aussi inintéressantes que le travail scolaire, les conjugaisons et les multiplications, ils exigent qu'il soit sérieux, alors qu'eux-mêmes ne le sont guère et le laissent sans réponses face à des questions essentielles sur l'existence de Dieu, l'origine du monde, la diversité des religions. Un petit roman alerte, qui n'évite pas toujours l'artifice dans l'emploi d'une écriture faussement

enjouée et le décalage d'un point de vue délibérément enfantin.

En Médium, de Moka : **L'Enfant des ombres** (54 F). Comme sa sœur Marie-Aude, Elvire Murail a deux cordes à son arc : des romans du quotidien faciles à lire, et une part plus sombre qui se révèle dans ce livre. Il se passe des choses étranges à l'internat : Morgane est persécutée par des ombres (et par ses camarades de classe), les ampoules électriques grillent, des gens meurent mystérieusement... Camilia et ses amis affrontent les forces du mal et découvrent que la seule arme efficace contre elles, c'est l'amour. Un roman bizarre, entre psychanalyse, parapsychologie et Club des cinq, pas ennuyeux, mais très ambigu.

De Boris Moissard : **Dernier été dans l'île** (54 F). Charles Passavant, ex-champion de tennis, mauvais élève, traumatisé par un événement familial mystérieux et grave, passe l'été sur une île dans une étrange pension de famille qui n'est pas sans évoquer celles des films de Jacques Tati. Son ami d'enfance a disparu, il est harcelé par des barbouzes désagréables, les pensionnaires se révèlent bien différents de ce qu'ils semblent être. L'été s'achèvera, on y verra un peu plus clair, mais pas beaucoup. Le ton ironique et nonchalant et le goût de l'auteur pour l'incongru réjouiront des lecteurs qui ne tiennent pas absolument à être embarqués dans un tourbillon d'aventures trépidantes.

De Susie Morgenstern : **Barbamour** (56 F). Samantha a seize ans, une famille aimante, une très bonne amie, elle réussit sans problème à l'école. Tout irait pour le mieux mais elle s'ennuie et traîne un certain vague à l'âme. Elle décide de réagir en prenant un job et trouve un emploi de Père Noël à mi-temps